



**ICRML**  
Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

**CIRLM**  
Canadian Institute for  
Research  
on Linguistic  
Minorities

# Analyse de la migration des anglophones et des francophones au Canada

Sommaire préparé par

**Éric Forgues**  
**Josée Guignard Noël**  
**Maurice Beaudin**  
**Jonathan Boudreau**

Juillet 2010

---

18, avenue Antonie-Maillet, Pavillon Léopold-Taillon, pièce 410, Université de Moncton, Moncton, NB, Canada E1A 3E9



506 858-4669



506 858-4123

[www.icrml.ca](http://www.icrml.ca)

---

## Table des matières

Les objectifs .....	4
La méthodologie .....	4
Les principaux constats.....	5



---

# **ANALYSE DE LA MIGRATION DES ANGLOPHONES ET DES FRANCOPHONES AU CANADA<sup>1</sup>**

## **Les objectifs**

Les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) du Canada sont confrontées à de nombreux enjeux démographiques et linguistiques. Les tendances migratoires ont un impact direct sur la démographie de ces communautés de même que sur leur vitalité linguistique. Il nous a donc importé de bien saisir ces tendances en tenant compte de la langue; les études sur la migration qui tiennent compte de la langue étant plus rares. Des analyses statistiques sur la migration réalisées à partir des données du recensement de 2006 de Statistique Canada, nous ont permis de

- Dresser un tableau des données sur les taux de migration des CLOSM comparées aux groupes linguistiques majoritaires par provinces/territoires et régions économiques.
- Présenter les données relatives aux caractéristiques socioéconomiques et sociolinguistiques des migrants et non-migrants francophones et anglophones, telles que le revenu moyen, le taux chômage, la scolarité et les pratiques linguistiques (langue parlée au travail et à la maison).

De ce fait, nous avons voulu mieux cibler les régions économiques qui demandent une attention spéciale en raison de forts taux de migration, de même que les régions qui accueillent des taux élevés de migrants. Nous avons aussi voulu déterminer les régions qui accueillent davantage et celles qui sont désertées, ce qui nous a permis de mieux cerner l'impact socioéconomique et sociolinguistique de ces phénomènes migratoires. En connaissant mieux les régions touchées par la migration (celles qui gagnent et celles qui perdent) et sachant si les migrants améliorent leur situation économique et tendent à conserver leur langue, nous pouvons mieux comprendre les besoins des communautés et éventuellement mieux cibler les politiques publiques les concernant.

## **La méthodologie**

La méthodologie a suivi une approche quantitative et visait à effectuer des profils statistiques par région économique des tendances migratoires et des caractéristiques des migrants et non-migrants en tenant compte de la langue. Pour réaliser nos analyses,

---

<sup>1</sup> Ce projet de recherche a été rendu possible grâce à la subvention du Centre Metropolis Atlantique dans le cadre de l'initiative de la transmission du savoir.



---

nous avons commandé des données de Statistique Canada par l'intermédiaire de Patrimoine canadien qui nous a fourni les données. Ces données ont été extraites de l'échantillon de 20 % du recensement de 2006 en isolant les répondants qui ont changé de région économique entre 2001 et 2006. Nous avons utilisé la langue, les régions économiques et les catégories d'âge comme variables indépendantes afin de déterminer les taux de migration, les provinces et les régions de départ et d'arrivée, la migration nette, de même que les caractéristiques des migrants.

Notre projet de recherche s'est voulu une continuité directe de travaux antérieurs menés par Maurice Beaudin, Éric Forgues et Josée Guignard Noël portant sur les tendances migratoires des francophones et des anglophones en situation minoritaire (Beaudin et Forgues, 2005; Forgues, 2007; Forgues et Guignard, 2007)<sup>2</sup>. Nos recherches antérieures ont porté sur les données du recensement de 2001 de Statistique Canada alors que la recherche actuelle a porté sur les données du recensement de 2006. Il a donc s'agit de poursuivre nos analyses, de les mettre à jour tout en tentant d'approfondir notre analyse des facteurs déterminant le phénomène migratoire.

### **Les principaux constats**

Les données du recensement de 2006 nous montrent que

- La majorité des provinces affichaient un solde migratoire net négatif pour les migrants francophones, sauf au Québec, en Alberta et en Colombie-Britannique. Les anglophones ont aussi connu un solde migratoire déficitaire, sauf pour ceux de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. On remarque sensiblement les mêmes constats chez les migrants francophones et anglophones âgés de 20 à 29 ans. Cependant, à noter que les territoires ont connu un solde migratoire net positif des jeunes francophones et anglophones.

---

<sup>2</sup> Beaudin, Maurice et Éric Forgues (2005). *La migration des jeunes francophones en milieu rural*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 114 p.

Forgues, Éric (avec la collaboration de Stéphane Bérubé et Richard Cyr) (2007). *Tendances migratoires des francophones en situation minoritaire. Analyse comparative avec les anglophones*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 114 p.

Forgues, Éric et Josée Guignard (avec la collaboration de Stéphane Bérubé et Richard Cyr) (2007). *Analyse des tendances migratoires des anglophones au Québec*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 45 p.



- 
- La majorité des migrants francophones qui quittent leur région économique se sont établis au Québec alors que ceux du Québec migrent vers l'Ontario. Du côté des anglophones, la majorité des migrants se sont établis en Ontario et en Alberta alors que ceux de l'Ontario migrent vers l'Alberta et la Colombie-Britannique et ceux de l'Alberta vers la Colombie-Britannique. On constate le même phénomène chez les jeunes migrants francophones et anglophones.
  - Les migrants francophones qui quittent leur région économique vont davantage migrer à l'extérieur de leur province (migration interprovinciale), sauf pour ceux du Québec et du Manitoba qui migrent surtout à l'intérieur de leur province (migration infraprovinciale). Chez les migrants anglophones, la migration interprovinciale et infraprovinciale est similaire d'une province à un autre sauf pour l'Ontario où les personnes migrent davantage à l'intérieur de la province. On constate le même phénomène chez les jeunes migrants francophones et anglophones.

Le rapport complet sur le site web de Métropolis présente l'ensemble des données sur la migration par région économique, selon la langue et chez les personnes de 20 à 29 ans. Il s'agit d'un document de référence qui pourra être utile pour les chercheurs et les intervenants qui ont besoin de données sur la migration.

